

# **Cours V :**

## **la production intellectuelle, liturgique et théologique**

### *I- Le lectionnaire arménien de Jérusalem*

### *II- Les traductions du grec en arménien*

Le colophon de la *Vie d'Antoine*, traduit au V<sup>e</sup> siècle à Jérusalem:

« Ce livre a été traduit dans la sainte ville de Jérusalem en l'an 450 de la venue de notre seigneur Jésus-Christ, en l'année où notre bienheureux Maštoc' est mort<sup>1</sup>. »

Un autre colophon mentionne que le catholicos Sahak a envoyé à Jérusalem Xosrov le Traducteur pour y traduire, du grec en arménien, le rituel pour la bénédiction de l'eau le 6 janvier, lors de l'Épiphanie<sup>2</sup>.

Traduction des œuvres de Denys l'Aréopagite, avec deux versions du colophon du traducteur.

Colophon 1 : « Sainte histoire de saint Denys était (se trouvait) dans la sainte Ville de Jérusalem, nous l'avons traduite du grec en visiagan (*վիսիականն*) ; et nous l'avons traduite dans notre [langue], Jean le Médecin, en 329 [de l'ère = 880] des Arméniens<sup>3</sup>. »

Colophon 2 : « Sainte histoire de Denys était (se trouvait) dans la sainte Ville de Jérusalem, nous l'avons traduite du grec ; et nous l'avons traduite dans notre [langue], Jean le Médecin, en 319 [de l'ère = 869] des Arméniens<sup>4</sup>. »

### *III- L'apport théologique des Pères de Jérusalem*

---

<sup>1</sup> Cité dans Thomson, 1986, p. 80, avec ses commentaires.

<sup>2</sup> *Chrestomathie arménienne*, éd. Finck, 1903, p. 218-219.

<sup>3</sup> « Այս պատմութիւն սրբոյն Դիոնեոիոսի՝ ի սուրբ քաղաքն երուսաղէմ՝ էր թարգմանեալ ի յունականէն ի վիսիականն. ի մերո թարգմանեաց Յովաննէս բժիշկ. ՅիԹ թուականիս Հայոց: » Peeters, 1910, p. 305, édité dans *Colophons arméniens*, éd. Yovsēp'ian, 1951, I, p. 82. Traduction du père Peeters revue.

<sup>4</sup> « Այս պատմութիւն Դիոնեոիոսի սրբոյ ի քաղաքս երուսաղէմ թարգմանեալ իրիցու յունական. իսկ ի մերո թարգմանեաց Յովաննէս բժիշկ. ՅԺԸ թուաբերութեան Հայոց: » Peeters, 1910, p. 305. Traduction du père Peeters revue.

# Cours VI : les polémiques christologies et leurs conséquences en Terre sainte

## Plan :

*I- L'évolution du débat christologique*

*II- Juvénal et le patriarcat de Jérusalem*

*III- La recherche d'une unification doctrinale des monastères de Terre sainte*

## Deux sources essentielles :

Les Arméniens, solidement ancrés localement, ont dû faire face à des vexations répétées. A cet égard, la partie narrative de la liste d'Anastase *vardapet* est éloquente :

*« Mais ensuite, les patriarches du lieu [qui étaient chalcédoniens] furent poussés par l'envie et pervertirent tous les ordres de nos monastères. A cause de cela, les princes arméniens donnèrent soixante-dix quintals, c'est à dire soixante-dix mille dahekans, au roi Justinien et délivrèrent tous les monastères arméniens du pouvoir des patriarches [grecs], aussi bien les monastères d'hommes que les couvents de femmes, ou les cellules des ermites, et reprirent aussitôt leur juridiction sur eux.*

*Mais ensuite, les princes et les catholicos arméniens devinrent négligents, (...) à cause de cela de nombreux monastères [de Jerusalem], ayant des résidents paresseux et fainéants, furent abattus et détruits, tandis que ceux qui étaient diligents et utiles et agréables à Dieu gardèrent les règles de leur foi et leurs monastères demeurèrent solidement établis. Mais lorsque les supérieurs de beaucoup de nos monastères moururent, personne ne prit sur lui la charge d'installer un autre supérieur arménien [et à cause de cela les Grecs saisirent et occupèrent les monastères restés sans supérieurs]. Et encore, des moines arméniens abandonnèrent leurs monastères et s'en allèrent de leur propre volonté, à cause du poids des taxes arabes (...) et les moines [arméniens] quittèrent la ville et habitèrent dans d'autres monastères. Et ayant changé les noms de cantons [gawar], de nobles [azat] et de grandes maisons [azg], ils donnèrent d'autres noms à leurs monastères, peut-être afin d'obtenir d'eux assistance et protection.*

*Il y avait également onze monastères dans d'autres lieux de la région, en Égypte, Alexandrie, Thèbes et sur le mont Sinaï ; aussi sur le mont Thabor, le rivage de la mer de Tiberiade et aux limites de la Palestine nombre d'entre eux, je les ai vus de mes yeux, ayant séjourné durant plusieurs années dans ce pays. Et il y avait de nombreux livres divinement inspirés et des Saintes Bibles écrites en langue arménienne dans tous les monastères de Jérusalem, comme dans les monastères arméniens des environs.*

*Moi, Anastase, vardapet de Hierapolis, j'ai écrit cela dans l'ordre et soumis à vous, le dévot prince Hamazasp Kamsarakan Pahlawuni, qui projetez un voyage vers la sainte Jérusalem. Et il délivra du*

*patriarche de la Sainte Jérusalem tous les monastères arméniens [saisis de force par les Grecs] qui voulaient altérer leurs règles et leurs canons et les convertir à ce que prêchait Juvénal.*

*[Mais quelques temps et années après, les patriarches grecs dyophysites commencèrent à opprimer et à tourmenter les pères arméniens parce qu'ils n'acceptaient pas le concile de Chalcédoine.] Alors tous les pères et supérieurs [des monastères et les solitaires en cellules] se réunirent, environ cinq cents personnes, et ils écrivirent au bienheureux catholicos Yovhan et aux autres chefs de l'Église afin de savoir ce qu'il fallait faire, leur céder et conserver leurs divers lieux d'habitation ou les abandonner et partir ? Car les ordres du roi [des Grecs] s'appesantissaient de jour en jour sur la Sainte ville de Jérusalem et sur nos patriarches afin que pas un des religieux arméniens, jacobites syriens ou égyptiens n'y habite, mais que seuls y habitent ceux qui acceptaient la confession du roi et les canons de Juvénal.*

*Le catholicos arménien leur répondit : « Ne vous soumettez pas à eux au sujet de la foi, mais abandonnez la ville et quittez-la ! ». Par conséquent, beaucoup abandonnèrent leurs monastères et leurs possessions et s'en allèrent. Certains s'en furent en Égypte, d'autres allèrent habiter à Césarée. Mais beaucoup ne se déplacèrent pas et ne s'en allèrent pas ailleurs ; ils restèrent sur place, endurant bien des oppressions, des pillages, des coups et des tourments jusqu'à ce que les musulmans se rendent maîtres du pays de Palestine et de Jérusalem. Dès lors, les [Grecs] ne purent plus persécuter personne, ayant été battus par les musulmans. Eux aussi devinrent victimes de persécution. Ensuite, les Arméniens qui étaient restés à Jérusalem, aussi bien que les Syriens et les Coptes, trouvèrent la paix.*

*Mais après, souffrant du poids considérable des impôts [imposés par les musulmans] et du fait de la destruction de l'Arménie ... Ainsi seuls cinquante monastères demeurent [entre les mains des Arméniens], [quelques-uns] sur le mont des Oliviers, un près de Bethléem, d'autres sur les rives du Jourdain, sur le mont du Temple, dans le désert du Sauveur, le mont Thabor, le mont Hermon, en face du Thabor, ainsi que sur les rives du lac de Tibériade et à l'endroit où le Christ donna cinq ... qui devinrent cinq cents. En ce lieu, il restait une multitude de moines arméniens<sup>5</sup>. »*

Le contexte difficile pour les Arméniens, que l'on voit décrit ici, a un réel fondement. Dans le *Livre des lettres* est conservée une lettre de Jean IV de Jérusalem (575-594) à Abas d'Albanie du Caucase, que l'on peut dater de 574-577<sup>6</sup>, dans laquelle il affirme sa fermeté face aux non-Chalcédoniens :

*« Ici je les ai anathématisés et chassés, et dans notre ville un monastère arménien a été incendié, jusqu'à ce que ceux-là harcelés [ainsi] se rendent jusqu'au roi lui disant : « Le patriarche de Jérusalem nous persécute ». Mais Sa Piété [nous a écrit] : « Tu as bien agi en poursuivant cette*

---

<sup>5</sup> Anastase, éd.-trad. Sanjian, 1969, p. 273-274, pour le texte, et p. 278-279, pour la traduction anglaise ; cité en français dans Garsoïan, 2002, p. 262-263. Nous avons suivi la traduction de Nina Garsoïan, ajoutant seulement la traduction du dernier paragraphe.

<sup>6</sup> Garsoïan, 1999, p. 248, n. 13.

*affaire selon les canons, car si on laissait ceux-là faire quoi que ce soit selon leur impiété, d'autres proies se trouveraient ici, et il serait difficile de le rectifier, particulièrement parmi les nations du dehors qui sont incapables de comprendre l'esprit des Écritures et selon leur ancienne habitude considèrent leur hétérodoxie comme de la piété. Or cette hérésie arménienne est sans chef et unie à de nombreuses hérésies. Et comme les princes arméniens ne pouvaient rien citer des Écritures, ils nous ont envoyé cette requête : « Nos premiers rois nous octroyèrent comme don ce monastère ensemble avec son enseignement ». À ceci nous avons répondu que des rois hérétiques ne pouvaient faire de dons. Et ensuite comme ils ne trouvaient rien d'autre, ils se turent. Mais sur mon ordre, chasse les hérétiques et donne le monastère aux orthodoxes. Et à ceux qui sont venus et qui veulent faire part de l'Église et qui ont anathématisé l'hérésie par écrit, ne faites pas d'obstacle, mais au contraire recevez-les avec amour car ils sont ignorants. J'ai donc reçu une lettre de leur patriarche disant : "Nos pieux rois nous ont dit [...]"*

*"Pourquoi nous importunez-vous au sujet des affaires de l'Église ? Notre souci est [celui] des affaires étrangères et des guerres, celles de l'Église et de la vraie foi regardent les évêques. Examinez-les et conservez-les fermes pour moi et pour notre pays".*

*J'ai donc convoqué les princes arméniens et je leur ai beaucoup parlé. Et ils ont avancé le prétexte de Césarée et moi je leur ai répondu : « Si Césarée vous plaît, allez à Césarée et restez-y, mais nous ne permettrons pas à des hérétiques manifestes d'habiter dans ces deux villes royales, dans la Jérusalem du Roi des cieux et dans la nôtre qui est terrestre. Car chacun des autres évêques œcuméniques fut condamné, s'ils étaient négligents". Et ensuite les Arméniens communiquèrent, et si un d'eux reste [ici], il communie<sup>7</sup> ».*

Il nous faut conserver à l'esprit que cette lettre a été écrite dans un contexte tout à fait polémique, dans lequel le patriarche s'efforçait de retrancher l'Église d'Albanie caucasienne de la communion arménienne, comme le sera finalement celle de Géorgie vers 604-607, en accusant les Arméniens d'avoir été pervertis dans leur foi par des contacts avec les Syriens, et d'être devenus hérétiques. Tel est en tout cas l'axe de l'argumentation de Jean IV<sup>8</sup>. On comprend qu'il affirme vouloir faire montre de la dernière fermeté face à ceux qu'il accuse d'être devenus des hérétiques. Nous ne disposons d'aucun document pour évaluer la manière dont il a mis ses accusations en pratique. Si la fin du VI<sup>e</sup> siècle a été difficile pour les établissements arméniens, la conquête sassanide de 614 devait profondément transformer la situation.

---

<sup>7</sup> Traduit dans Garsoïan, 1999, p. 490-501, et 246-247 pour l'analyse ; cet extrait dans Garsoïan, 2002, p. 264.

<sup>8</sup> Garsoïan, 1999, p. 246-282.